

LuBe_8_3_eleve

Valoir

Assaillir

Se battre

.

.

Le compte à rebours

Conservation ou exploitation ? Le débat n'est pas nouveau. Il commence même déjà à dater. Les éternels affrontements entre ceux qui militent pour la protection inconditionnelle de sanctuaires naturels et ceux qui défendent les intérêts économiques des compagnies forestières semblent même passés de mode. Une voie médiane commence à s'imposer entre deux points de vue jugés longtemps inconciliables. Mais au rythme auquel les forêts tropicales se dégradent, il devient urgent de traduire sur le terrain une politique propre à pérenniser les ressources forestières.

Sur le continent africain, qui recèle un cinquième des forêts tropicales du monde, il est délicat d'établir un palmarès des risques que connaissent les zones exposées. La prolifération de la culture sur brûlis a largement dégradé la forêt ivoirienne alors que le Gabon a plus à craindre de l'ouverture de son couvert forestier à l'exploitation industrielle du bois. La construction de routes et d'infrastructures dans les forêts entraîne le plus souvent un afflux de population incontrôlable, ce qui ne fait qu'accroître le déboisement.

Mais ce n'est pas là le seul effet secondaire. La chasse est également liée à l'exploitation forestière, le commerce du gibier offrant des possibilités lucratives. Un ouvrier forestier peut doubler son salaire en braconnant un chimpanzé, et le percement des routes permet d'écouler les produits de la chasse vers les grandes villes où un marché florissant se développe.

L'exploitation est la plupart du temps confiée à des sociétés privées européennes ou asiatiques. En règle générale, l'exploitation sélective qui en résulte n'entraîne pas de déboisement massif. Et une forêt bien aménagée pourra ultérieurement fournir une nouvelle récolte de bois. Cependant dans certains cas, les exploitants veulent rentabiliser leur concession au maximum et dans des délais beaucoup trop courts d'un point de vue écologique. Reprochant aux autorités administratives l'absence de politique forestière à long terme, ils profitent de la durée de leurs permis pour exploiter sans discernement tout ce qui peut se vendre afin d'accroître leurs marges bénéficiaires.

D'autre part les pays détenant une partie de la forêt tropicale en font une source de revenus optimale à court terme. Pour ces États qui croulent sous le poids d'une dette extérieure souvent insoutenable, les revenus sylvicoles en devises constituent une part importante de leur budget et de leur produit intérieur brut. Créatrice d'emplois, la filière permet aussi de rééquilibrer une balance commerciale souvent désavantageuse, tout en diversifiant les activités locales. Reste que la bonne gouvernance apparaît comme un facteur capital pour l'avenir de la forêt. Dans certains pays, la prise de décision est aux mains d'un petit groupe de personnes ou de clans au sein du gouvernement qui considèrent les forêts primaires comme une source de revenus personnel à court terme, ce qui entraîne la conclusion de contrats rapportant principalement des bénéfices à l'investisseur et à certains fonctionnaires. La corruption se ressent à différents niveaux : les salaires sont si bas que les employés sont tentés d'accepter des pots-de-vin pour approuver des plans d'exploitation qu'ils n'ont jamais vus.

Face à cette pression du marché doublée d'une absence de contrôle rationnel, la forêt est-elle condamnée ? Pas forcément, mais il ne s'agit pas de sous-estimer la menace. Plusieurs pays ont commencé à appliquer les principes d'une gestion intelligente d'une ressource longtemps considérée comme inépuisable. Simultanément des forestiers se convertissent à l'aménagement afin de procéder à une exploitation sylvicole rationnelle. Reste à faire de ces principes une règle pour tous. Sinon le poumon de la terre continuera inexorablement à disparaître. Au rythme d'une vingtaine de terrains de football par minute.

Une petite chambre sous les toits

Pendant encore un mois, Hélène ne travaillera au musée que trois jours par semaine; pour le moment, elle fait la navette entre Dijon et Paris. En effet, elle vient de faire un stage à la Sorbonne et elle a gardé sa chambre à Paris où elle doit encore régler certaines affaires. Elle veut aussi profiter de la ville, visiter en détail les musées et les expositions qui l'intéressent et qu'elle n'a pas eu le temps de voir pendant le stage. Actuellement, elle cherche une chambre à Dijon. En attendant, quand elle vient dans cette ville, elle passe deux nuits à l'hôtel ou bien elle va chez ses amis Corinne et François qu'elle a rencontrés à Prague. François y avait effectué son service militaire dans une entreprise française. Il parle très bien le tchèque et il est content de pouvoir le pratiquer avec Hélène. Cet après-midi, Hélène est encore passée à l'agence immobilière et cette fois-ci, on lui a proposé une chambre qui pourrait l'intéresser. Elle est tout de suite allée la voir avec l'employé de l'agence et maintenant, elle en parle à Corinne et François.

Hélène: Enfin on m'a fait une proposition intéressante.

Corinne: Ah bon! Qu'est-ce qu'on t'a proposé?

Hélène: Une petite chambre sous les toits.

François: C'est loin du centre?

Hélène: Non, à une dizaine de minutes de la place de la Libération.

Corinne: C'est dans un immeuble moderne?

Hélène: Non, mais la chambre a été retapée récemment et elle est assez agréable. Sur les murs, on a mis du papier peint et sur le sol il y a du parquet. Tout est propre. Je crois que le propriétaire a aménagé une partie du grenier il n'y a pas très longtemps. Une dizaine de mètres carrés en tout, sous les toits. Il y a juste une douche et des toilettes minuscules. Je n'ai pas intérêt à prendre des kilos!

François: Tu n'as pas pu trouver plus grand?

Hélène: Si, mais il faut voir les prix! C'était une des moins chères et ça fait tout de même 382 euros par mois. Le plus grand inconvénient, c'est que ça sent encore la peinture. Il faudra que je garde les fenêtres grandes ouvertes un certain temps. Ce qui est désagréable, c'est qu'il commence déjà à faire assez froid.

François: Et il ne va pas faire plus chaud avant le printemps. Au fait, comment tu te chaufferas?

Hélène: Il y a un chauffage électrique.

Corinne: Et on peut faire la cuisine?

Hélène: Oui, il y a une cuisinière à gaz. De toute façon, je ne vais pas cuisiner beaucoup. Le plus important pour moi, c'est une bouilloire pour préparer mon thé le matin et éventuellement le soir, une soupe de temps en temps, mais je les achète toutes prêtes en sachet. Tu vois, ma cuisine, ce n'est pas compliqué.

Corinne: Si tu veux qu'on aille la voir avec toi, on peut y aller demain soir. Avec François on a souvent déménagé, donc on a déjà pas mal d'expérience. Il ne faut pas que tu te fasses avoir.

Hélène: Je veux bien, mais je doute fort de trouver mieux à ce prix. Tu sais bien que je suis allée à l'agence je ne sais plus combien de fois. On m'a fait voir plusieurs chambres; il y en avait qui n'étaient pas mal, mais loin du centre ou bien trop chères.

François: Alors tu vas nous quitter? C'est bien dommage. On était bien content de t'avoir chez nous.

Corinne: Oui, c'est bien dommage, mais tu seras tout de même beaucoup plus indépendante.

François: Elle est libre à partir de quand? Quand est-ce que tu emménages?

Hélène: Je peux l'avoir à partir de la semaine prochaine et j'aimerais m'y installer le plus tôt possible. Il me faudrait une voiture pour transporter toutes mes affaires.

François: Alors là, tu peux compter sur nous. On va t'aider à emménager et même à aménager ta chambre, si tu veux. Enfin, si demain soir on ne trouve rien qui cloche.

Corinne: Et ensuite on pourra pendre la crémaillère¹.

affaires...